Questions de communication

4 | 2003
Interculturalités

Histoire et Sociétés, 3, « L'homosexualité à l'épreuve des représentations »

Juil.-sept., 2002, 60 p.

Isabelle Gavillet

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5921
DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5921
ISSN : 2259-8901

Éditeur
Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2003
Pagination : 456-457
ISSN : 1633-5961

Référence électronique
Isabelle Gavillet, « *Histoire et Sociétés*, 3, « L'homosexualité à l'épreuve des représentations » », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 24 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5921 ; DOI : https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5921

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Histoire et Sociétés, 3, « L'homosexualité à l'épreuve des représentations »

Juil.-sept., 2002, 60 p.

Isabelle Gavillet

RÉFÉRENCE

Histoire et Sociétés, 3, « L'homosexualité à l'épreuve des représentations ». Juil.-sept., 2002, 60 p.

1 La revue *Histoire et Sociétés* nous livre un remarquable dossier signé par quelques-uns des auteurs français et américains les plus prolixes dans le champ des études historiques et sociologiques sur l'homosexualité. Le projet de la rédaction, clairement affiché, entend « encourager un retour critique sur les outils conceptuels à la disposition des historiens et des sociologues pour aborder l'homosexualité, en confrontant celle-ci à la variabilité historique de ses catégories et à la contingence de ses normes et de ses représentations » (p. 5). Florence Tamagne, David Halperin, Cyril Olivier, George Chauncey et Éric Fassin se prêtent à l'exercice en examinant les lieux d'où ont émergé les discours et les représentations liés aux questions homosexuelles. L'ensemble du dossier présente des qualités heuristiques certaines qui ont trait – notamment – à l'attention privilégiée accordée à l'échange dans la construction et la circulation de la connaissance sur le sexe, ainsi qu'à la nécessaire interrogation de la correspondance entre des discours, des représentations et des pratiques homosexuelles. Mais, le rapport à la temporalité, l'objectivation des représentations, le recours à l'interactionnisme symbolique, au constructionnisme, au comparatisme, pourraient bien être les thèmes fédérateurs de ces différentes contributions pour quiconque considérerait l'homosexualité comme un objet de recherche pluridisciplinaire, non comme une étude sur l'homosexualité en tant que discipline.

2 La perspective comparatiste adoptée par Florence Tamagne, dans « Homosexualités, le difficile passage de l'analyse des discours à l'étude des pratiques » (pp. 6-21), nous conduit dans les capitales européennes, de la fin du XIXe siècle à la Seconde Guerre mondiale. Dans cet article, la chercheuse identifie les obstacles méthodologiques indissociables de l'analyse des pratiques homosexuelles. D'emblée, les problèmes de sources et d'interprétation sont pointés, révélant le poids des discours dans l'étude des homosexualités. Problème de sources, d'une part, parce que « la réalité de l'expérience homosexuelle ne nous est accessible que de manière fragmentaire et au travers d'une succession de prismes déformants » (p. 7). Problème d'interprétation, d'autre part, parce que les discours n'énoncent qu'une partie de la « réalité homosexuelle ». Aussi, a-t-on assisté, durant la période étudiée, à une prolifération des discours sur l'homosexualité quand l'authenticité des pratiques restait quasiment inaccessible. L'historienne y voit trois raisons. Premièrement, le discours littéraire et l'ensemble des représentations artistiques entravent l'accès aux pratiques homosexuelles par le biais d'un « homoérotisme de sublimation » ou par « la reconstruction fantasmatique d'une homosexualité réinventée ». Les représentations de l'homosexualité féminine servent alors de terrain d'étude à l'auteur qui décline les manifestations successives ou simultanées de l'invisibilité et de la visibilité lesbiennes. Deuxièmement, la constitution d'une subculture homosexuelle a déclenché des réactions hostiles dans l'opinion publique, effrayée par la « contagion » et vulnérable au mythe du complot. Troisièmement, les historiens se sont principalement appuyés sur les sources judiciaires pour appréhender les pratiques homosexuelles, faisant fi de l'incapacité des juges à qualifier, de l'extérieur, une expérience irréductible.

3 Illustrant la rigidité des catégories judiciaires, l'article de Cyril Olivier, « Représentations et pratiques d'une expérience individuelle anomique (1940-1944) » (pp. 40-44), campe le procès de Madeleine B., modiste renommée du Poitiers des Années noires comparaissant, le 2 mai 1944, devant le tribunal correctionnel, pour avoir « commis des actes impudiques et contre-nature avec un mineur de son sexe, âgé de moins de 21 ans, commis des outrages publics à la pudeur ». Confronté à la labilité des pratiques sexuelles de Madeleine B., le juge tente de constituer l'identité juridique de la prévenue en pénétrant son intimité. Tantôt « lesbienne notoire », tantôt hétérosexuelle « à la morale douteuse », la bisexualité de la commerçante est appréciée par le tribunal à l'aune des représentations de l'homosexualité sous le régime de Vichy : brouillage des identités sexuées, exhibitionnisme, hédonisme, érotisation de l'identité sexuelle.

4 Cette ambiguïté inhérente à l'exégèse de l'homosexualité est finement retranscrite sous la plume de David Halperin qui, dans un article intitulé « Comment faire l'histoire de l'homosexualité masculine ? » (pp. 22-39), s'essaie à une « approche généalogique de la catégorie moderne d'homosexualité ». Le propos est de nature théorique et l'auteur établit de manière fort habile les fondements d'une définition de l'homosexualité en réhistoricisant les typologies qui constituent sa signification contemporaine : efféminement, sodomie active ou pédérastie, amitié ou amour entre hommes, passivité ou inversion. Tandis que l'efféminement est assimilé de nos jours à l'homosexualité, l'homme efféminé avait à voir, dans l'Antiquité, avec une hyper-hétérosexualité. La pédérastie, qui se distingue de l'homosexualité entendue en tant qu'elle affecterait la personnalité entière, fut et demeure une question de goûts et de rapports hiérarchiques qui « implique la préférence sexuelle sans l'orientation sexuelle » (p. 36).

On regrettera que les deux catégories suivantes (amour ou amitié/passivité ou inversion) ne soient pas développées dans le dossier.

5 Il est encore question de temporalité dans le texte de George Chauncey – « Après *Stonewall*, le déplacement de la frontière entre le "soi" public et le "soi" privé » (pp. 45-59) – quand le chercheur dément la taxonomie relative à la "sortie du placard" : avant *Stonewall* versus après *Stonewall*. En mettant en contraste les concepts de « double vie » et de « placard », l'auteur replace les mutations ostensibles du vécu homosexuel dans un contexte plus global de « révolution expressive » qui est manifeste dans toute la culture américaine de l'époque. L'abolition des frontières entre le moi public et le moi privé apparaît comme une tactique de résistance face à une culture technocratique, administrative et industrielle.

6 Le dossier s'achève sur un entretien à caractère prospectif, lors duquel Éric Fassin dresse un état des lieux des recherches françaises et anglo-saxonnes sur la sexualité, tout en ouvrant la voie à de nouvelles perspectives d'études (pp. 60-64). Au-delà d'une ethnologie relative à une société particulière – la société américaine en l'occurrence –, le comparatisme pratiqué par le chercheur permet non seulement d'apprécier le rapport qu'une société entretient à la sexualité, mais aussi les outils dont elle se dote pour penser cette question. Si l'on doit la distinction entre le sexe et le genre à des travaux d'origine française, c'est en langue anglaise que cette problématique s'est développée et l'émergence du terme *gender* en est l'indice, de même que l'institutionnalisation des *gay and lesbian studies* outre-Atlantique. À l'heure où des thèses sont esquissées en France, articulant genre et sexualité, le sociologue voit dans l'enchâssement de ces deux concepts un dispositif de théorisation de l'ensemble des rapports politiques.

7 Excitation théorique, tel est sans nul doute le sentiment dominant au fil de ces lectures. La frustration, en termes de circulation des savoirs, est cependant à la hauteur de la qualité de ce dossier. L'homosexualité en tant qu'objet méritait que l'on y porte une attention particulière, mais la nature ontogénétique des contributions enferme la pensée dans des analyses en vase clos qui semblent n'avoir d'autre finalité que d'établir l'histoire d'une sexualité. Comment s'étonner du manque de légitimité des études sur l'homosexualité en France quand celles-ci paraissent être des sous-disciplines de l'histoire et de la sociologie ? Ces différents articles, qui nourrissent la pensée scientifique sur de nombreux points – les représentations, le discours, les sources, la temporalité, la circulation internationale de la connaissance, les pratiques scientifiques, etc. – ne se nourrissent, en retour, d'aucun apport théorique propre à signaler l'homosexualité en tant qu'objet interdisciplinaire innovant. Un recours à la psychosociologie eût été apprécié pour définir le concept de représentation. De même, qu'un détour par l'anthropologie symétrique pour aborder les questions liées à la temporalité. Des lacunes que les historiens et les sociologues doivent certainement, et de façon paradoxale, à l'ancienneté de l'assise épistémologique de leurs disciplines.

INDEX

oeuvrecitee Histoire et Sociétés, 3, « L'homosexualité à l'épreuve des représentations » - (Florence Tamagne, David Halperin, Cyril Olivier, Georges Chauncey et Éric Fassin, 2002)

AUTEURS

ISABELLE GAVILLET

CREM, université de Metz